

ABONNEMENTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS... THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Carondeau, N. O., La. SOUS LE SIGNET.

Reçu au Post Office de New Orleans et Bureau des Postes.

FOUD LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. NI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 1er août 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade

L'apaisement n'est pas complet.

A la suite de la révolution qui vient de bouleverser le Mexique d'une extrémité à l'autre, il était permis d'espérer que le pays jouirait, au moins pendant quelques mois, d'un repos complet. Mais non, une grève a éclaté ces jours derniers, et l'activité des mines ne se tourna pas encore parvenue à y mettre fin.

contestable état d'infériorité; ils étaient mal organisés et manquaient d'armes. A El Oro, les mines sont exploitées par des compagnies Anglaises et Américaines; elles sont d'une richesse incalculable, rendant en moyenne, tous les mois, \$2,500,000 d'or et d'argent.

M. Henry Bernstein se bat avec M. Leon Daudet.

Tous deux sont blessés.

Le Petit Parisien publie les procès-verbaux suivants: A la suite d'articles parus dans "l'Action Française", M. Henry Bernstein a envoyé ses témoins, MM. Binet-Walmer et de Caillaudet, à M. Leon Daudet, qui, ayant eu communication de la sentence arbitrale rendue par MM. Lamiral de Jonquières, le duc Decazes, Paul Hervieu et Brunet de Labrie, a chargé M. M. Delebecque et Lucien Moreau de le représenter auprès des témoins de M. Bernstein.

Les conditions du combat.

Les conditions demandées par les témoins de M. Bernstein, offensés, étaient les suivantes: La rencontre aurait lieu au pistolet, et si elle demeurait sans résultat elle serait reprise à l'épée. Les conditions de la rencontre au pistolet étaient les suivantes: quatre balles échangées à 25 mètres, cadence 90 à la minute. Si la rencontre au pistolet demeurait sans résultat, elle serait reprise à l'épée aux conditions suivantes: Terrain, 15 mètres derrière chaque combattant, rendu une seule fois. Si l'un des combattants dépassait de deux pieds la limite, il serait disqualifié. Le directeur du combat devrait prévenir les combattants deux mètres avant la limite.

Le Duel

Conformément au procès verbal ci-dessus la rencontre a eu lieu au vélodrome du Parc des Princes. Quatre balles ont été échangées sans résultat. La rencontre a continué à l'épée. A la première reprise, M. L. Daudet a été désarmé. Ensuite, il a reçu une piqûre au front. A la deuxième reprise, M. L. Daudet a été atteint au biceps. Le combat a été interrompu et M. L. Daudet a été mis en état d'observation. Le directeur du combat s'est alors aperçu que M. H. Bernstein était atteint d'une blessure en son côté à l'avant-bras. Au bout d'un quart d'heure d'observation le combat a été arrêté définitivement. M. L. Daudet s'étant déclaré dans l'impossibilité de continuer. Fait double à Paris, le 21 juillet 1911.

Pour M. L. Daudet: DELEBEQUE, LUCIEN MOREAU. Pour M. H. Bernstein: BINET-WALMER, DE CAILLAUDET.

Le professeur Pozzi et le docteur Pouliot assistaient les combattants.

Un cas qui n'est pas isolé.

Les journaux anglais ont publié, ces jours-ci, une annonce, dans laquelle M. André de Munnich, fils du feu général allemand, promet une récompense d'un million à celui qui lui indiquera l'établissement financier où son père a déposé une fortune s'élevant, paraît-il, à plusieurs millions.

Le cas de M. Munnich n'est pas isolé. Il y a, en Angleterre et dans les colonies, des centaines de gens qui gagnent péniblement leur vie, bien qu'ils soient les propriétaires légitimes de grosses sommes d'argent dont ils ignorent l'existence, tout simplement parce que les banques anglaises ne dévoilent jamais, quelles que soient les circonstances, les noms de leurs clients et dépositaires.

On cite le cas d'un riche négociant londonien qui, en 1836, le jour de la naissance de son fils, courut dans une banque, y déposa 25,000 francs au nom du nouveau-né, rentra chez lui et fut frappé d'apoplexie. L'enfant, bénéficiaire du dépôt qui représentait à l'heure qu'il est une fortune de 400,000 francs, est aujourd'hui un milliardaire qui vit dans une misère atroce.

Autre exemple. Il y a quelques années, un maharajah indien déposa dans une banque de Londres une collection de bijoux de grand prix. En rentrant aux Indes, il fut assassiné. Son successeur n'a jamais pu savoir dans quel coffre-tout doit ce trésor. L'an dernier, un député a proposé à la Chambre des communes de voter une loi permettant de forcer les banques de livrer à l'Etat, après un certain délai, les fortunes abandonnées qu'elles détiennent. Ce député affirmait que les dépôts non réclamés suffiraient à offrir à l'Angleterre une flotte double de celle qui existe.

OBJETS PRÉCIEUX

M. Pierpont Morgan vient d'acheter à Londres, quelques objets précieux ayant appartenu à Marie-Antoinette et provenant de la collection de lord Ronald Sutherland Grower.

Ce dernier, qui a écrit un livre sur l'infortunée souveraine, a consacré sa vie à réunir des souvenirs de la Reine. Le grand-mère de lord Ronald avait été ambassadrice d'Angleterre à la cour de Louis XVI et avait transmis à ses descendants un cache-mas de la famille royale de France.

Parmi les reliques acquises par M. Morgan, il y a un magnifique éventail, le seul souvenir que Marie-Antoinette ait gardé de sa patrie; en effet, arrivée à la frontière française, la jeune Archiduchesse dut, selon l'usage, se séparer de tout ce qu'elle avait apporté d'Autriche, pour prendre possession d'un trousseau français; elle se garda de l'éventail.

Un buste de la Reine, offert en 1877 à lord Ronald par l'impératrice Eugénie et provenant des Tablettes, émigra également en Amérique. M. Morgan se déclare particulièrement ravi d'une miniature portant la Reine de profil et portant ces mots touchants de l'écriture d'une contemporaine: "Priez et vengez la!"

MARCHANT D'ETOILES.

Peut-être s'intéresse-t-on aux progrès de l'art des artificiers. Voici à ce sujet un interview, prise chez Ruggieri, par "l'Intransigeant":

Il n'est pas douteux qu'on ait accompli depuis soixante-dix ans de très grand progrès dans notre art. Car, quoi qu'on en pense, c'est un art que de savoir marier habilement les couleurs, disposer judicieusement les pièces, rechercher chaque fois des combinaisons et des décorations nouvelles. Avant 1830 on ne connaissait que le salpêtre, le charbon, le soufre, qui donnaient des couleurs blanches. La limaille de fer nous a permis de produire des étincelles d'or. On a trouvé le moyen avec les sels de strontium et de baryum de donner des couleurs rouges et vertes aux flammes de Bengale.

Mais c'est surtout depuis vingt ans et grâce à l'aluminium que les progrès ont été considérables. L'aluminium permet d'avoir ces étincelles d'un blanc d'argent qui éclatent soudain au plus haut point de leur course, d'avoir aussi la "bombe araignée" et l'étoile de mer, qui tracent dans le ciel de longs sillons, comme la cheville d'un comète.

Enfin, aujourd'hui, c'est avec les pièces mêmes que nous dessinons les sujets, tandis qu'autrefois, avant la Révolution par exemple, il fallait qu'on établit des toiles qu'on éclairait par derrière. Mais en somme les grands progrès ont été accomplis pour les feux d'air, c'est-à-dire pour toutes les fusées qui montent en l'air.

Malheureusement, nous ne pouvons plus aujourd'hui tirer des feux d'artifice aussi somptueux qu'autrefois. Songez que les crédits qu'on nous donne sont très minces, et que pour tout ce que nous devons faire, comme les années précédentes, au Pont-Neuf, on nous accorde trois millions de francs. Cette année, avec cette somme et pour que le public soit plus satisfait, nous tirerons nos fusées du pont des Arts. Mais quand on songe qu'en 1896, lors de la venue du tsar, on nous accorde trente-six mille francs, quand on se souvient surtout que sous Louis-Philippe on donnait quarante mille francs, cinquante mille sous le Second Empire et plus de cent mille sous Louis XVI, on déplore une telle mesure dans l'attribution des fonds. Car, monieur, les feux d'artifice ont leur intérêt et leur importance. Outre qu'ils divertissent le public, qu'ils donnent une impression superbe de richesse, ils sont l'expression d'un art ancien, et aujourd'hui encore, en Italie, tant en est grand le goût, il y a des artificiers qui ne cessent de faire des recherches et qui se ruinent ainsi pour le plaisir. Ce sont là de vrais artistes....

Simplicité Royale.

Deux anecdotes extraites des Souvenirs de l'Impresario Schürmann. A Copenhague, en 1886, avant le lever de la toile, l'Impresario causait sur la scène avec un vieux monsieur, aimable et de vieilles connaissances. Schürmann, lui cria: Mme Jodie; avec vous les mains libres! vous pourriez me rendre un petit service. M. Schürmann confia son claque au vieux monsieur. Quand il revint, le claqueur n'était plus là, mais le gibet est aux mains d'un homme beaucoup plus jeune qui le lui jette en grognant: "Une autre fois, saches à qui vous parlez. C'est au Roi que vous avez répondu ce chapeau!" Heureusement, la bonhomie de la Cour danoise la rend indulgente pour ces sortes d'incidents. M. Schürmann raconte encore qu'un jour de pluie, un maraîcher, rentrant avec sa voiture vide, croise toute une bande d'hommes et de femmes, très simplement vêtus et trempés jusqu'aux os. On le bête, il s'arrête, et consent à charger toute la troupe. En route, il interroge son voisin, un jeune homme: "Vous êtes du pays?" "Parfaitement." "Vous habitez Fredensborg?" "Oui." "Qu'est-ce que vous y faites?" "Oh! pas grand'chose; je suis le prince héritier de Danemark." "Ah!... Et le vieux Monsieur?" "C'est mon père, le roi Christian." "Parfait. Et les deux messieurs à barbe?"

ANECDOTE

A propos de la dernière promotion, une jolie anecdote sur la croix. En 1848, à l'Hôtel de ville, Lamartine disait au sculpteur de talent Prévost: "Mon cher ami, avant que la république n'abolisse la croix, j'ai réservé les deux dernières, l'une pour vous, l'autre pour Eugène Pelletan. La rapidité des événements oblige Lamartine à parler au peuple du drapeau rouge, au lieu du ruban de la même couleur. Quinze ans après, le poète visitait l'atelier de Prévost, qui lui présentait son "Hécube." "C'est vous qui avez la couronne; c'est de l'échyle en bronze dit Lamartine.

Et ma croix de 1848? "La croix! la croix! Et qu'est-ce que c'est, du moment qu'on a été son habit?" "Soit! dit Prévost; mais tant qu'on garde son habit sur soi, c'est bien quelque chose! Lamartine voulait avoir le dernier mot. "Eh bien! tenez, mon cher Prévost, allez aux bains froids, vous n'y verrez personne décoré!"

L'empereur du Japon.

L'empereur du Japon, qui, à ses qualités diverses d'athlète, de sportsman et de lutteur, joint celles d'un poète très fin, est un monarque dont le plus grand désir est la paix du monde. Pendant la guerre russo-japonaise il écrivit un poème déplorant ce déploiement d'hostilités, où nous trouvons ces vers. Nous les traduisons littéralement: "Tous les océans, croyons-nous, étaient frères! D'où viennent alors ces flots soulevés [par quelque malheureuse tempête? ...

Au Congrès.

Washington, 1er août.—Le projet de loi récemment voté par la Chambre, exemptant de droits d'entrée les machines agricoles, les céréales, la viande, les toiles d'emballage pour le coton, etc., a été voté aujourd'hui par le Sénat, après un amendement proposé par M. Kern, de l'Indiana. Ce bill prendra force de loi si tôt qu'il aura été signé par le président.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES ROMANS DE PIERRE LOTI."

FORT ESPAGNOL.

C'est par milliers que se comptent les personnes qui vont chaque soir au Fort Espagnol respirer la brise du lac et applaudir les artistes de vaudeville ainsi que l'orchestre du professeur de la Fuente. Le programme de cette semaine ne laisse rien à désirer.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$9.00. 3 mois \$4.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser nos mandats à nos bureaux. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Ce sont mes deux beaux frères, le Tsar et le roi d'Angleterre. "De mieux en mieux. Et les deux autres?" "Le plus âgé, c'est mon frère, le roi de Grèce, et l'autre, le plus jeune de Suède." "Et moi, dit le paysan per suadé qu'on se payait en tête, vous ne savez pas mon nom? Eh! bien, ne le dites pas: moi, c'est Jésus Christ."

Suicide d'un avocat.

Chicago, 11er août.—M. Andrew J. Hamlin, un des avocats les mieux connus de Chicago, qui pratiquait l'exercice du barreau depuis plus de 20 ans, s'est suicidé ce matin à sa résidence de Woodlawn, en se tirant une balle dans la tête. On attribue cet acte à son mauvais état de santé.

AU CONGRES.

Washington, 1er août.—Le projet de loi récemment voté par la Chambre, exemptant de droits d'entrée les machines agricoles, les céréales, la viande, les toiles d'emballage pour le coton, etc., a été voté aujourd'hui par le Sénat, après un amendement proposé par M. Kern, de l'Indiana. Ce bill prendra force de loi si tôt qu'il aura été signé par le président.

FORT ESPAGNOL.

C'est par milliers que se comptent les personnes qui vont chaque soir au Fort Espagnol respirer la brise du lac et applaudir les artistes de vaudeville ainsi que l'orchestre du professeur de la Fuente. Le programme de cette semaine ne laisse rien à désirer.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$9.00. 3 mois \$4.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser nos mandats à nos bureaux. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT

Par JEAN D'ALERIA

DEUXIEME PARTIE

MOBILE INFORTUNE

Et suivi de comte de Josias, il quitta l'établissement.

Inutile de dire si cette petite scène avait été un froid! Ce fut Lucienne qui se chargea de ramener la note gale.

—Aie pas peur, va mon Totor, il n'est déjà plus jeune cet olibrius; tu es fort à l'épée; c'est bien le diable si tu ne parviens pas à l'embrocher.

Faisant contre fortune bon cœur et ne voulant pas, en public, avoir l'air d'un pleutre, le neveu de M. Michel demanda: "Qui de vous va bien vouloir m'assister?... Il les recruta de main, mes témoins, ce baron des Tournelles, et, ainsi que l'a remarqué Lucienne, il est d'un certain âge; mais je ne le ménage pas."

Il prit comme témoins le journaliste et l'ami de Maria d'Artie, Paul Harbo, un gentil garçon qui lui conseilla d'aller le lendemain, pour se mettre bien en forme, faire un saut d'épée à la salle d'armes. Lais toute féra d'être l'ami d'un monsieur qui devait se battre, voulait donner l'exemple du peu d'effort que pouvaient chez elle la perspective d'un duel.

Une fois la colère passée, et quoiqu'ayant agi suivant sa conscience et son cœur, le baron des Tournelles regretta un moment d'être intervenu aussi brusquement dans la conversation d'Hector Michel: car cela allait encore attirer certainement la curiosité publique sur le nom des Belmont.

Depuis avant-hier seulement; et, je ne serais certes pas venu interrompre votre partie, si je n'avais, chère amie, un service à demander aussi bien à vous qu'à votre docteur. Ce dernier ne peut retenir une bondate: "C'est une chance pour Prévost, car sa partie était solennelle; et, en se contentant de se battre, demandant au baron de quoi il s'agissait."

—Merci, alors, si vous le voulez bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu. —Certainement, et cela m'aidera d'assister à la corroboration que vous allez infliger au Michel. —C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu. —C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu.

—Tenez, Josias, que vous disiez là, ont-ils l'air assez absorbés? "En effet, le cornet en main, l'œil fixé sur les dés, Prévost et le docteur ne s'aperçurent de l'entrée des nouveaux venus que lorsqu'ils furent sur eux."

—Comment vous à Paris! s'exclama de Prévost. —Depuis avant-hier seulement; et, je ne serais certes pas venu interrompre votre partie, si je n'avais, chère amie, un service à demander aussi bien à vous qu'à votre docteur. Ce dernier ne peut retenir une bondate: "C'est une chance pour Prévost, car sa partie était solennelle; et, en se contentant de se battre, demandant au baron de quoi il s'agissait."

—C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu. —C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu.

Celui-ci ayant prié qu'on introduisit ces messieurs dans le petit salon que l'administration avait mis à sa disposition, leur fit dire qu'il se rendait immédiatement vers eux.

—Vous savez, poursuivit le baron, quelle vieille amitié unit notre famille à celle de la duchesse; eh bien! si ce profond respect que nous a inspiré sa noble attitude devant les malheurs qui l'ont frappée. —C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu.

—C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu. —C'est bien, mes allées passer au cercle où je suis certain de rencontrer Charles de Prévost et le docteur Rivot, en train de se livrer bataille sur une table de jeu.

—Parfaitement, monsieur. —Nous venons au nom de notre ami, M. Hector Michel, vous demander réparation par les armes, pour l'insulte que vous lui avez faite. Nous vous prions de nous mettre en rapport avec vos témoins.

—Parfaitement, et pour la seconde fois le baron. La porte s'était ouverte et ajouta: "Voilà justement ces messieurs..." Il les présenta suivant l'usage: "Monsieur le comte de Josias."

—C'est à M. des Tournelles que nous avons l'honneur de parler, dit-il, demandant d'un air important, celui qui se faisait appeler du Point de l'Estarade. —Parfaitement, monsieur. —Nous venons au nom de notre ami, M. Hector Michel, vous demander réparation par les armes, pour l'insulte que vous lui avez faite. Nous vous prions de nous mettre en rapport avec vos témoins.